



# Charte de la Fédération Africaine des Naturopathes

---

## Soins scientifiques et soins traditionnels : le défi d'un nouveau regard

Les succès de la médecine scientifique ne font pas de doute. On sait que son efficacité thérapeutique lui a valu d'essaimer dans le monde entier, évinçant ici et là les méthodes de soins traditionnels, ou bien se juxtaposant à elles. On sait aussi que cette ingérence n'a pas empêché pour autant la diversité des recours thérapeutiques, et que certains savoirs traditionnels ont conservé leur prestige. Pour ne citer que trois exemples notoires, la médecine traditionnelle africaine, médecine taoïste chinoise et la médecine ayurvédique indienne n'ont cessé à ce jour de répondre aux demandes des populations concernées.

Il convient d'observer aussi que, depuis une quinzaine d'années, les populations occidentales expriment de plus en plus ouvertement leur volonté de recourir à des méthodes de soins différentes de celles de la science moderne. Des médecins marginaux et d'autres catégories de soignants pratiquant des méthodes réputées "douces" connaissent une vogue certaine dans les métropoles. Qui plus est, les gouvernements d'Occident et d'ailleurs montrent un intérêt certain pour cet élargissement de l'art de soigner. Par exemple l'acupuncture, vieille de plusieurs millénaires, est enseignée de nos jours dans les facultés de médecine de nombreux pays (Chine, Japon, Union soviétique, Canada, etc.).

Il n'est pas jusqu'à l'Organisation mondiale de la santé qui, en mai 1973, reconnaissait officiellement l'utilité des médecines traditionnelles pour la santé publique. Trois ans plus tard, cette même institution créait un programme spécifiquement consacré aux soins traditionnels. La résolution WHA 30.49 de sa trentième assemblée, en 1977, incitait les états à créer des facilités administratives visant à promouvoir les médecines traditionnelles (ce défi est déjà relevé au Mexique, par exemple, comme dans de nombreux autres pays de l'hémisphère austral).

Faut-il voir en ces indices les signes d'une remise en question de la médecine scientifique? Certes non, il est difficile de nier que cette médecine a fait ses preuves en bien des domaines et qu'elle continuera d'améliorer ses moyens dans le traitement et la prévention des maladies. Mais elle a aussi des limites, reconnues par ses représentants mêmes, et vécues par les patients. Non seulement elle essuie des échecs, mais elle comporte souvent des risques et des inconvénients. Sa volonté de puissance alterne avec ses aveux d'impuissance ou ses regrets navrés.

On songe par exemple aux effets secondaires indésirables de certaines thérapeutiques agressives, ou à la déshumanisation de la relation thérapeutique qui va souvent de pair avec les technologies de pointe, ou encore à l'augmentation alarmante du coût des soins. Par ailleurs, en se spécialisant, la médecine scientifique pratique une approche de plus en plus compartimentée de la santé.

Le malade se trouve maintes fois renvoyé d'un spécialiste à l'autre, quand il ne voit pas défiler à son chevet nombre de soignants, qui se partagent la mosaïque éclatée de ses organes. Chacun de ces médecins fait preuve d'une haute compétence technique, mais semble de plus en plus oublieux de l'intégrité du malade, songeant trop rarement à relier les diverses interventions entre elles, ou à assister le patient dans sa tentative de comprendre la signification du kaléidoscope thérapeutique. Et lorsque celui-ci, inquiet, fragilisé par cette fragmentation de son identité, accuse des signes de détresse, le même processus logique se poursuit et aggrave le morcellement en l'adressant à un spécialiste de plus, le psychiatre.

Ce n'est pas un hasard si, de la psychiatrie précisément, est venu un nouveau courant de pensée et d'action thérapeutique, mettant davantage l'accent sur la façon de relier les multiples composantes d'un système vivant (être humain, réseau familial et social, contexte des intervenants thérapeutiques, etc.), plutôt que de surenchérir dans une démarche analytique aux effets morcelants.

Cette nouvelle école situe les enjeux de la santé dans leur contexte environnemental quotidien, humain, socio-culturel, et physique. Elle se développe depuis une quarantaine d'années, en mettant la priorité sur une approche *écosystémique* des soins, soit une perspective qui s'enracine dans une interprétation écologique et globale des interdépendances entre l'homme et son environnement, et cherchant dans



les très riches formes de communications multilatérales les règles sous-jacentes qui peuvent éclairer les causes d'une maladie, tout autant que les ressources qui permettent de l'améliorer ou de la prévenir.

La thérapie de famille, du couple, du milieu, l'intervention sur les réseaux en sont des applications cliniques confirmées à ce jour. D'autres formes d'interventions thérapeutiques telles que la *psychologie médicale*, la *psychiatrie de liaison* ou les stratégies appelées *biopsychosociales* concourent au même but. Ces diverses tentatives thérapeutiques, de nature pourtant scientifiques, semblent curieusement renouer avec l'antique tradition des chamans, dont la tâche consistait à servir d'intercesseur entre l'homme et son contexte global, à une échelle cosmique.

D'autres disciplines montrent le même type de préoccupation en se tournant vers l'expérience des médecines traditionnelles. Mentionnons les études portant sur l'*anthropologie de la maladie* (en France) ou sur l'*anthropologie médicale* (aux USA et au Canada), ou dans les travaux consacrés à l'*ethnomédecine* et à l'*ethnopharmacologie* (aux USA, en Amérique Latine, en Europe).

Enfin, il est remarquable de noter que les gouvernements des nations tendent de plus en plus à intégrer les savoirs traditionnels à l'enseignement académique, afin de donner une impulsion significative à l'action pratique de terrain.

Cette nouvelle stratégie mondiale incite les populations à l'autodétermination, c'est-à-dire à prendre elles-mêmes en charge le processus des soins, ceci pour des raisons économiques évidentes, ou pour des raisons politico-culturelles visant à décentraliser l'organisation de la prévention et de la lutte contre les maladies.

De ce fait, les vertus partiellement oubliées des médecines traditionnelles sont réexaminées d'un œil neuf, et parfois redécouvertes avec émerveillement. En effet, nombre de résultats thérapeutiques des médecines anciennes - dont certaines ont conservé leur caractère sacré - s'avèrent encourageants et connaissent une faveur grandissante auprès des peuples d'Occident.

En écho à cette exigence de leurs patients, beaucoup de médecins et d'autres professionnels de formation scientifique s'intéressent aux méthodes dites "parallèles", telles que l'homéopathie, l'acupuncture, la naturopathie, les phytothérapies africaine, chinoise, indienne, amazonienne, etc. Il est de plus en plus avéré que l'expérience très ancienne de quelques-unes de ces approches traditionnelles est d'un grand intérêt, même si elles restent parfois contestées.

### **Nécessité de nouvelles vérifications**

On doit admettre que la recherche permettant d'évaluer de façon objective l'avantage des médecines traditionnelles est encore insuffisante, quand elle ne brille pas par son absence. Rares sont aussi les études qui tentent d'explorer l'efficacité thérapeutique d'une combinaison de différentes méthodes de soins, solution "hybride" d'ailleurs adoptée depuis longtemps par beaucoup de patients.

Face à ces pratiques cumulatives, la médecine scientifique refuse souvent d'entrer en matière, pour des raisons dogmatiques, sociales, ou par ignorance des avantages d'une approche mieux intégrée. Nous pensons qu'il existe un réel besoin de favoriser de telles études comparatives et de jeter, quand cela s'avère possible, des "ponts" entre les différentes méthodes de soins, entre les savoirs et les compétences des uns et des autres.

En effet, nous pensons qu'en ouvrant un champ d'expérience et de recherche à partir d'un point de vue comparatiste, il doit être possible de vérifier l'utilité concrète de telles combinaisons thérapeutiques, tant sur le plan de la santé que sur le plan économique. L'objectif reste de promouvoir une approche globale et humaniste, restaurant l'intégrité de la personne sans négliger l'efficacité concrète des soins.

Il s'agit de rétablir une définition de la santé qui ne fragmente plus la personne humaine en compartiments examinés indépendamment les uns des autres, d'une perspective qui n'isole plus cette personne de son environnement physique, psychologique et socioculturel, et qui ne considère plus avec dédain les attentes ou interrogations philosophiques et spirituelles des individus.



C'est pourquoi nous pensons qu'il est impérieux d'étudier ces problèmes de plus près, de façon méthodique et comparative, en sollicitant la collaboration de personnes compétentes venant d'horizons thérapeutiques multiples, même incompatibles à première vue. C'est la raison d'être de la Fédération Africaine des Naturopathes.

### **Qu'est-ce que la Fédération Africaine des Naturopathes?**

La Fédération Africaine des Naturopathes est un organisme d'utilité publique, sans but lucratif. Dans une perspective humaniste et interdisciplinaire, elle poursuit deux buts principaux:

Le **premier but** est d'ouvrir la voie à de nouvelles stratégies préventives et thérapeutiques au bénéfice de la santé physique et mentale.

Ceci sera rendu possible grâce à des études et enquêtes de terrain comparatives portant sur les connaissances scientifiques et les méthodes de soins en Afrique et dans d'autres cultures. Ces recherches seront réalisées en collaboration avec des spécialistes de divers horizons (médecins, psychologues, soignants occidentaux et traditionnels, ethnologues, historiens, etc.) et auront pour objet de vérifier l'utilité respective des méthodes de soins occidentales et traditionnelles et aussi de leurs applications combinées dans certaines maladies.

Les résultats positifs de ces recherches permettront d'élaborer concrètement et de mettre en œuvre des soins concertés, de type parfois inédit, notamment s'ils conjuguent ces diverses approches, par exemple à titre de traitement complémentaire pour améliorer la condition physique, mentale ou sociale des personnes souffrantes, en mettant au point des dispositifs de soins naturels et économiques.

Le **deuxième but** de la Fédération Africaine des Naturopathes est de diffuser ses propres travaux, mais aussi ceux réalisés par d'autres personnes ou institutions qu'elle reconnaîtra comme s'inscrivant dans la perspective qu'elle s'est donnée. La diffusion s'adressera aussi bien aux spécialistes du monde scientifique qu'à un plus vaste public, au moyen d'enseignements divers, de conférences, de séminaires, de congrès et de publications écrites ou audio-visuelles.

### **Programme de la Fédération Africaine des Naturopathes**

La Fédération Africaine des Naturopathes focalisera en priorité ses intérêts sur les problèmes de santé pour lesquels la médecine occidentale s'avère peu efficace ou insuffisante et qui pourraient bénéficier de l'apport des médecines traditionnelles africaines.

Dans un premier temps, la Fédération se donne pour mission d'identifier et de répertorier ces problèmes, dans un deuxième temps de les étudier au moyen de recherches diverses, et enfin dans un troisième temps d'y répondre au moyen de stratégies de soins nouvelles.

#### 1. Identification des problèmes:

Une première catégorie de problèmes concerne notamment les maladies aiguës ou chroniques, physiques ou mentales, dont le traitement selon les méthodes occidentales ne tient pas compte du patient dans sa *globalité* et reste insuffisant ou inefficace. Par exemple certaines formes de douleurs rebelles, les troubles classés comme "fonctionnels", "atypiques", "hypochondriaques" ou "hystériques" et pourtant invalidants, les maladies sévères (certaines formes de cancer, d'immunopathies, de maladies mentales réputées incurables, etc.).

Souvent ces troubles de santé sont traités sans tenir compte de leur résonance psychologique, familiale, socio-culturelle, existentielle ou spirituelle; ils pourraient aussi bénéficier de thérapies complémentaires destinées à soulager le patient, tout en améliorant son état.

Il est aussi des maladies traitées pour leurs symptômes, mais non pour les *habitudes et attitudes* mentales qui les sous-tendent (hygiène de vie, attitude morale et psychologique envers la santé et la maladie, envers l'environnement, les biorhythmes et les relations de l'homme avec son contexte climatique, son rythme circadien ou circannuel, etc.).



Nous pensons qu'une recherche multidisciplinaire pourrait apporter en ce domaine des idées neuves, en valorisant le patient dans sa compétence à prendre soin de sa santé de façon responsable, et sans culpabilité inutile.

En outre, dans ce même ordre de préoccupations, doivent être pris en compte les problèmes de *prévention*, concernant la personne réputée "saine" et dont l'avenir peut être hypothéqué selon la façon dont seront vécues les crises physiologiques de leur évolution naturelle (par exemple les adolescents et la population jeune dite "à risque").

Les problèmes de prévention concernant les personnes âgées devront être pris en compte aussi: comment améliorer l'autonomie, la mobilité corporelle, le moral des gens du troisième âge, en leur offrant une assistance concrète (exercices adaptés du corps, individuellement, en couple ou en groupe), en renouant des contacts dynamiques avec leurs familles, leurs descendants ou la société en général.

Souvent ces personnes du troisième âge sont isolées de leur milieu naturel, ou bien "oubliées" dans un établissement médico-social; en valorisant leur expérience, en leur confiant diverses tâches socio-éducatives, morales, en stimulant leurs intérêts philosophiques ou spirituels sans les dissocier des pratiques du corps, etc., on contribuera à leur bien-être et à leur plaisir de vivre. Beaucoup d'exercices du corps de type africain s'avèrent utiles en ce domaine.

## 2. Types de recherches:

Les recherches que la Fédération veut réaliser et promouvoir sont de divers ordres.

Il s'agit entre autres, de *recherches comparatives*, confrontant les savoirs et techniques de la médecine occidentale à ceux des méthodes de soins traditionnelles. Par exemple, l'étude comparative du mode de pensée de la médecine occidentale et des médecines traditionnelles, en des domaines tels que la définition de la souffrance, de la maladie, de la santé, des soins, de la place de l'homme dans la nature et le monde, etc.

Il s'agit aussi de recherches portant sur une *anthropologie du soin*, visant par exemple à évaluer la part de référence rationnelle ou irrationnelle chez les patients et chez les soignants de toute catégorie. Souvent, en effet, les convictions profondes des patients comme des soignants jouent un rôle primordial (trop longtemps sous-estimé) dans l'évolution d'une pathologie donnée.

Un examen attentif permet de constater que la maladie est souvent le support implicite d'une quête spirituelle, d'une recherche de signification ou de l'accomplissement d'une destinée. A cette fin, des enquêtes portant sur les *phases de la demande de soins par les patients*, viseront à mieux les comprendre en évaluant leurs attentes formulées et non formulées, en étudiant leurs itinéraires thérapeutiques.

D'autres études essentielles chercheront à comparer les méthodes de traitement pour un syndrome spécifique par la médecine occidentale et par les soins traditionnels, en évaluant leurs efficacités respectives, en comparant des *collectifs de patients* soignés par l'une ou l'autre méthode, et en explorant l'efficacité de la combinaison de ces méthodes.

Ces diverses recherches seront enrichies par d'autres études portant sur les *nosographies* respectives (façon de définir et de classer les maux). Enfin, elles devront idéalement être réalisées en collaboration éclairée avec les systèmes soignants déjà en place.

## 3. Nouvelles stratégies de soins:

Les stratégies de soins que la Fédération souhaite développer et promouvoir se voudront novatrices et imprégnées d'humanisme. Elles tiendront compte des *combinaisons avérées utiles de soins scientifiques habituels et de soins traditionnels* (massages, phytothérapie, exercices préventifs du corps et de l'esprit, habitudes alimentaires et autres, etc.). Elles viseront à promouvoir la prise en charge personnelle par le patient de son "capital santé", par des moyens pédagogiques (cours, sensibilisations diverses, informations régulières, exercices préventifs divers, etc.).



Les modèles théoriques ont leur importance dans un tel contexte et ne se limitent pas au champ de la médecine proprement dite. Elles incluent diverses *études interdisciplinaires* (philosophiques, historiques, littéraires, sociologiques, linguistiques, ethnologiques) des conceptions de la condition humaine, de l'homme malade. Elles souhaitent promouvoir une *philosophie de la santé souple et diversifiée*, évitant tout dogmatisme et tenant compte de l'extraordinaire richesse des données biologiques, psychologiques, socio-culturelles, philosophiques et spirituelles de l'humanité.

La Fédération Africaine des Naturopathes s'engage chaque année dans des activités organisées en étapes répondant à un impératif logique. Ainsi, chaque projet de la Fondation respectera des étapes cohérentes, incluant l'élaboration d'un plan opérationnel, intégré de façon cohérente à l'ensemble des travaux, et réalisé en collaboration avec un comité scientifique consultatif réunissant des représentants compétents dans les disciplines concernées.

La Fédération Africaine des Naturopathes demandera la collaboration de toutes les personnes ou institutions aptes à répondre à ses objectifs. Ainsi, dans le monde scientifique, seront consultés les *médecins* des hôpitaux, des services ambulatoires ou de la pratique privée, de même que les *autres soignants* (physiothérapeutes, infirmiers, psychologues, etc.) et les autres *chercheurs* travaillant dans des disciplines en rapport indirect avec le monde médical (ethnologie, sociologie, philosophie, histoire, linguistique, etc.).

Parallèlement, la Fédération Africaine des Naturopathes s'adressera aux personnes et institutions représentant les *médecines traditionnelles de cultures locales ou étrangères*, pour les consulter ou les inviter à collaborer activement à la réalisation de ses projets.

Enfin, la *collaboration des patients* à ces travaux sera valorisée non plus en les encourageant à accepter passivement les mesures proposées, mais à se les approprier en contribuant à leurs applications éclairées et inventives par leurs propres idées et suggestions.

### **Diffusion des travaux de la Fédération Africaine des Naturopathes**

Périodiquement, la Fédération Africaine des Naturopathes fera connaître aux milieux scientifiques et au public les résultats de ses travaux, qu'elle publiera dans *sa propre revue* et dans *d'autres revues* spécialisées ou ouvertes à un large public. Elle publiera également des *livres* adressés aussi bien aux spécialistes des disciplines concernées qu'à un plus vaste public.

Ces livres comprendront par exemple des lexiques comparatifs des maladies, de la terminologie des soins occidentaux et traditionnels, des dictionnaires permettant de définir ou traduire de façon appropriée certains concepts théoriques ou techniques en plusieurs langues, des ouvrages de synthèse de divers degrés, des manuels techniques, des textes de vulgarisation, etc.

Parallèlement à ces recherches et à ces publications, la Fédération Africaine des Naturopathes mettra en place *divers types et degrés d'enseignement* permettant aux professionnels ou non professionnels d'acquérir des connaissances qui touchent directement ou indirectement à son domaine, sur le plan théorique comme sur le plan technique.

Il s'agira par exemple de divers enseignements théoriques sur l'approche comparative entre médecine occidentale et soins traditionnels, d'études de textes et de traditions anciennes, d'initiation technique à diverses méthodes thérapeutiques traditionnelles en recourant aux offices de praticiens expérimentés en la matière, d'initiation ou de spécialisation dans les diverses pratiques préventives (exercices physiques, diététique, hygiène de vie, etc.).

Enfin, elle proposera des *supervisions* aux praticiens intéressés, en recourant à la collaboration permanente ou périodique de praticiens expérimentés et dont la compétence est reconnue dans les médecines traditionnelles (thérapies, phytothérapie, massages divers, exercices mentale ou de la méditation et relaxation, etc.).

Un *rapport d'activité annuel* sera fourni aux collaborateurs de la Fédération Africaine des Naturopathes.



### **Esprit de la Fédération Africaine des Naturopathes**

Les membres de la Fédération Africaine des Naturopathes, ainsi que toutes les personnes amenées à collaborer avec elle, travailleront dans un esprit d'ouverture, c'est-à-dire humaniste, inventif et non dogmatique. Leur but fondamental est de servir la santé au sens le plus large.

Le Comité de la Fédération Africaine des Naturopathes est le garant de l'application des principes de cette Charte.